

ATTALENS

Des poyas en dentelle de bois

Pas simple de réinventer un mythe sacré entre tous: la poya... Et son pendant, la désalpe. Un défi que Patricia von Niederhäusern relève en finesse, en prenant des chemins de traverse qui marient la tradition à l'humour et au côté événementiel de ses créations.



Les poyas de Patricia von Niederhäusern: de joyeuses déclinaisons d'un mythe qu'elle adapte au gré de son imagination

■ Impossible de l'avoir manquée. Pas seulement parce que c'est une jeune femme dynamique, souriante, avec cet accent un peu rocaillieux des gens du Jura bernois, reflet d'un caractère bien trempé, mais aussi parce qu'elle enchaîne les manifestations. On l'a repérée au Comptoir suisse à Lausanne. Puis remarquée à la Désalpe de Semsales. On la verra en novembre à Unicrèa à Coppet (VD), à la FAMA à Bulle et enfin au marché de Noël de Neuchâtel. Les poyas en bois découpés de Patricia von Niederhäusern font tilt! Phénomène de mode ou réinvention d'un mythe codifié dans le temps et l'espace?

Sa technique, aussi personnelle qu'originale, est au bois ce que le découpage du Pays-d'Enhaut est au papier, dans une délicate alliance de tradition et de fantaisie.

La vache sacrée

«J'ai toujours aimé les vaches et tous les animaux. Mon enfance s'est déroulée avec des chevaux. J'ai toujours peint, dessiné et bricolé depuis toute petite», dit Patricia von Niederhäusern. Fille de cordonnier, cette jeune femme originaire de Bévilard et installée à Attalens depuis six ans a pourtant suivi une autre voie, malgré sa formation de peintre en décor, suivie au renommé institut Guégan, en Bretagne.

Infirmière en psychiatrie et éducatrice spécialisée, profession qu'elle pratique de nuit dans une clinique, Patricia von Niederhäusern a renoué, durant son temps de liberté, avec le monde de la création cher à son cœur. «Je rêvais de vivre de mon art de peintre en décor, mais c'est difficile», explique celle qui excelle dans le trompe-l'œil et le faux marbre, aussi beau que du vrai. L'idée de créer des «poyas», au sens large, car il ne s'agit pas de montées à l'alpage au sens où on l'entend dans le pays de Fribourg, s'est imposée d'elle-même à cette créatrice amoureuse d'un folklore helvétique sans frontières.

Des événements

Cette passion est vitale pour elle: c'est sa respiration. Ses créations, sur bois de peuplier, ne sont pas les poyas peintes et cloutées sur les façades des fermes, dans les montées alpêtres en forme de S, mais de joyeuses déclinaisons d'un mythe quasiment universel, qu'elle adapte au gré de son imagination. Et que, de plus en plus, elle adapte à des événements, sous forme de séries limitées. Ainsi, les cent Désalpes pour Semsales. Car Patricia tient à préserver son sens artistique. Elle veut, toujours, se renouveler, autant que rafraîchir le mythe en l'élargissant à la Suisse entière. N'en

déplaise, peut-être, à des Gruériens puristes, elle peut «planter» un Cervin à la place d'un Moléson!

«Mes «poyas» découpées sur bois ont chacune leur histoire. Pour le Valais, j'ai imaginé le combat des réines. Pour marquer le Serment du Grütli, j'ai représenté des vaches qui se tendent la patte, à l'image des trois Suisses tendant le bras.» Ce qui n'empêche pas cette imaginative de revigorer à sa manière le folklore helvétique. Avec une vache lanceuse de drapeau ou une autre qui danse au son de l'accordéon! Ou encore, clin d'œil coquin, de mettre en scène un kamasutra de vaches, sur sept étages, comme le septième ciel, et avec la bénédiction de 69 sapins, témoins de ces amusants autant que surprenants ébats!

Technique rigoureuse

Si les thèmes sont souvent très drôles, la technique, elle, reste rigoureuse. Pas question de faire de simples représentations de vaches «bêtement alignées sur des étages». Patricia sait combien, dans ce pays, de Genève à Romanshorn, on tient à l'exactitude, à une sorte de précision horlogère... Aussi la jeune femme ne donne-t-elle jamais dans la stylisation. «Il faut qu'on dénombre bien les quatre pattes et les deux cornes. Je cisèle mes figurines en pensant aux ombres chinoises.»

L'épaisseur du bois – quatre millimètres – donne du relief et de l'expressivité à ce bestiaire enchanté et enchanteur. «Mes vaches doivent être aussi belles devant que derrière le tableau», explique-t-elle, en constatant que les gens commencent à lui demander de colorer le bois dans d'autres teintes que celle qu'elle lui donne naturellement. Ils veulent du noir, du bleu, du jaune, du vert, du rouge, voire du rose...

Soucieuse de multiplier ses approches, Patricia von Niederhäusern est frémissante d'idées. «Des gens me parlent de mettre en scène d'autres animaux. J'ai songé, aussi, aux fables de La Fontaine. Je n'aurais jamais imaginé que ces poyas prendraient autant d'importance et de temps dans ma vie. Mais je suis comme ça. Je n'aime pas faire comme tout le monde», sourit-elle. A l'heure où nous parlons, Patricia rêve de son tout proche séjour au Brésil, un pays qui chante en elle depuis vingt ans. Une terre d'où, en fine et sensible observatrice des mœurs et coutumes du monde, elle va ramener une pleine valise d'idées de vaches probablement très exotiques...

Marie-Paule Angel

Contacts: poyas@freesurf.ch
(pour obtenir le catalogue «poyalogue») et 076 569 06 05